

Abstraction de la matière et besoin de la métaphysique. Hommage a Carlos Llano

Alicia Mercado

Université Catholique de Louvain

Abstract

This article is a tribute to Carlos Llano Cifuentes and the primary objective is to study the importance of Metaphysics (or First Philosophy), having in mind the context of the Philosophy of Nature and considering the theme of abstraction. To achieve this purpose, and following Llano, one examines the problem of rationalism derived from Kant's doctrine, one unravels the risk that it represents to the First Philosophy and then one treats the mathematical issue related to the abstraction topic. In order to easily distinguish the type of abstraction with regards to Metaphysics, it is necessary to feature the *material abstraction*; key issue in the development of rationalist Metaphysics or realist Metaphysics. Once the subject of two possible Metaphysics is reached, we inquire about the kind of Metaphysics that is necessary for the development of a complete Philosophy. Finally we make explicit the required qualities for Metaphysics according to Llano's viewpoint.

Resumen

El presente artículo es un tributo a Carlos Llano Cifuentes, tiene como objetivo principal tratar el tema de la importancia de la metafísica (o filosofía primera), teniendo en mente el contexto de la Filosofía de la Naturaleza, esto a partir del tema de la abstracción. Para ello, siguiendo a Carlos Llano se aborda el problema del *racionalismo* de origen kantiano, se desentraña el riesgo que él representa para la filosofía primera para luego emprender el estudio del aspecto matemático ligado al tema de la abstracción. Para distinguir con facilidad el tipo de abstracción que atañe a la metafísica, se acude al tema de la *abstracción de la materia*; punto álgido en la elaboración de una metafísica racionalista o realista. Planteada la problemática de dos metafísicas posibles, se acude a la pregunta sobre la metafísica necesaria para la plenitud del desarrollo de la filosofía. Por último, se explicitan las cualidades convenientes para la metafísica desde la óptica de Llano.

Abstraction de la matière et besoin de la métaphysique¹. Hommage à Carlos Llano

Alicia Mercado

Université Catholique de Louvain

Introduction

Afin de traiter le thème de l'abstraction de la matière et de la nécessité de la métaphysique, nous avons structuré notre texte de la façon suivante : divisé en trois parties dont les deux premières sont principalement consacrées à la présentation du problème de départ et à établir le lien entre nos deux sujets, à savoir, l'abstraction de la matière et la nécessité de la métaphysique, de sorte à rester le plus proche possible de la pensée *llaniste*.

Tout d'abord, dans la première partie, nous mettrons en évidence l'origine du problème qui voile la conscience de l'importance de s'intéresser à la Métaphysique, à savoir, les conséquences négatives provenant de la philosophie kantienne, lesquelles affectent la philosophie première. En d'autres termes, nous expliciterons le rationalisme kantien, c'est-à-dire que nous aborderons Kant d'après les considérations de Llano pour réfuter ce qui a ébranlé la métaphysique mais sans pour autant supprimer ce qu'il y a de juste dans la doctrine de Kant. Nous présenterons la nuance nécessaire qui permet d'envisager une nouvelle optique sur la métaphysique. Une telle différence subtile est directement liée aux mathématiques et à leur manière de conceptualiser. A ce stade nous serons déjà au seuil du thème de l'abstraction parce qu'abstraire et conceptualiser sont des synonymes pour Llano.

La seconde partie se concentrera sur les explications que l'on peut donner de l'abstraction de la matière. Nous traiterons de manière succincte les trois types d'abstraction qui en fait peuvent se ramener à deux grands types : celui qui correspond aux mathématiques et celui qui est nécessaire pour la métaphysique. Nous serons alors prêts à introduire la manière dont la métaphysique pourrait se développer afin de permettre un déploiement plus convenable, tant pour elle-même que pour l'ensemble de la philosophie.

La troisième et dernière partie explicitera la réponse à la nécessité de la métaphysique.

Première partie: Origine du problème

1. Kant selon Carlos Llano

Nous affirmons d'emblée que le professeur Llano n'envisageait pas une attaque aveugle contre Kant, car il respectait le philosophe de Königsberg et connaissait ses textes. Les notions, les concepts et les objectifs qui nuisent

¹ Nous remercions Eli Breyne, Florence Lemoine et Miguel Espinoza pour les commentaires et corrections apportés à notre article. A propos de notre titre, l'usage du mot *nécessité* est plus courant dans le jargon philosophique. La définition du mot *besoin* est plus proche de l'aspect affectif et des passions. Le titre donc devrait être *Abstraction de la matière et nécessité de la métaphysique*. Il en va de même pour les sous-titres avec le mot *besoin*.

à la tâche de la métaphysique n'ont pas été banalisés, ou mis à l'écart². Kant, selon Llano, a considéré la métaphysique comme structurellement égale aux mathématiques, la conclusion qu'il en a tiré est la gradation des sciences, selon laquelle on commence par les mathématiques et on finit par la métaphysique. Les mathématiques, comprises de cette manière, possèderaient la même méthode que la métaphysique, puisque leur objectif consisterait à se détacher de la matière, et étant donné que la métaphysique reste la plus haute des sciences, les concepts qu'elle comprend feraient le moins de références possibles à la matière : au plus la notion serait pure ou abstraite, au plus élevé serait le niveau de la science. De ce fait, si le triangle parfait existe uniquement dans notre pensée, les concepts les plus soutenus de la métaphysique appartiendraient uniquement à l'ordre mental. En faisant appel aux mots de Llano:

(...) Esta peligrosa posibilidad del quehacer metafísico, denunciada por Kant, podría plantearse de la manera siguiente: si las matemáticas han podido desvincularse de la materia sensible, aunque aquella es condición existencial de sus objetos, ¿qué le impide a la metafísica hacer lo mismo con sus objetos?³

Le voisinage entre la métaphysique et les mathématiques dont parle Kant dans l'introduction à la *Critique de la Raison Pure*, mène à l'extrême l'opération d'abstraction de l'intelligence humaine, mais en dépit de l'adéquation entre la méthode de la métaphysique et son objet d'étude. Les concepts d'une métaphysique, considérés comme indépendants de l'expérience, posséderont certes une cohérence logique, tout en ayant toutefois perdu leur lien avec l'ordre de l'existence.

L'ensemble des conséquences nuisibles pour la métaphysique, dérivées de la doctrine de Kant, se réunissent sous le nom de rationalisme kantien. Nous traiterons, par ailleurs ce sujet qui nous conduira au thème de l'abstraction et de son lien avec les mathématiques.

2. Le rationalisme de Kant

Qu'est-ce que le rationalisme selon l'avis de Carlos Llano? «Une manière de penser qui concède plus d'importance aux idées que nous construisons sur la réalité qu'aux réalités desquelles nous élaborons les idées»⁴.

² Cf. Carlos Llano, *Abstractio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Publicaciones Cruz O., S.A., México, 2005. Particulièrement les pp. 21, 22, 23 et 26 entre autres. Pour donner un exemple concret, dans la page 27 on lit : (...) *Esta diversa concepción del modo de hacer metafísica... nos hace ver no sólo el limitadísimo alcance de la crítica kantiana a la metafísica, sino también, y sobre todo, la manera como la metafísica puede progresar sin hacerlo por el camino racionalista, propensión que ha manifestado recurrentemente a lo largo de su historia, y a la que Kant critica con razón (tratándose de 'ese' modo de hacer metafísica), aunque sin razones. Lo que hacemos aquí no es sino lo que Kant, a su manera, ha intentado en la 'Crítica de la Razón Pura'*. La suivante traduction est le plus proche possible du texte en espagnol mais elle ne respecte malheureusement pas la syntaxe du français. Garder le style de Llano a été notre priorité. Notre traduction du texte est donc celle-ci : (...) *Cette conception distincte de la manière de faire la métaphysique... nous fait voir non seulement l'ampleur trop limitée de la critique kantienne à la métaphysique, elle nous fait voir aussi, et surtout, la manière selon laquelle la métaphysique peut progresser sans le faire par la voie rationaliste, une tendance manifestée couramment au long de son histoire, et à laquelle Kant critique avec raison (concernant cette manière de faire la métaphysique) bien que sans raisons. Ce que nous faisons ici n'est que ce que Kant, à sa manière, a tenté dans la Critique de la raison Pure.*

³ Cf. Carlos Llano, op. cit., p. 23. Notre traduction : (...) Cette périlleuse possibilité de la tâche de la métaphysique, dénoncée par Kant, pourrait se formuler de la manière suivante : si les mathématiques ont pu se défaire de la matière sensible, bien qu'elle soit une condition existentielle de ses objets, qu'est-ce qui empêcherait la métaphysique de faire de même avec ses propres objets ?

⁴ (...) Entendemos aquí con el término no del todo delimitado de racionalismo, un modo de pensar que tiene más en cuenta las ideas que elaboramos sobre las realidades, que las realidades sobre las que elaboramos las ideas. Cf. *Ibidem*, p. 9.

En d'autres termes, la métaphysique rationaliste traite simplement les objets conceptuels qui ne possèdent pas d'existence séparée, comme des réalités substantielles. L'exemple proposé par Llano est le « concept d'*étant* ». L'importance démesurée dévolue aux concepts provient des capacités que Kant a accordées à l'imagination. Celle-ci ne sera pas uniquement perceptive mais constructive. L'imagination donc, construira ses objets:

(...) Porque, a partir de Kant, con su antecedente en Kepler, la *constructividad* no es solamente menester del pensamiento. La imaginación no es puramente perceptiva: también *construye* su objeto, pero —igual que los pensamientos *constructivos*— no puede hacer juicios de existencia precisamente porque sus objetos no son dados, sino contruidos...⁵

Le danger de cette capacité de construction a contribué, entre autre, à l'impossibilité d'effectuer des jugements d'existence. De cette sorte, on est prêt à affirmer ou nier l'existence du contenu de nos pensées, puisque les objets avec lesquels on pense nous ont été donnés.

Afin de bien comprendre les conséquences négatives dérivées de la capacité constructive de l'imagination, Carlos Llano évoquait la *méthodologie des modèles*⁶. A l'époque moderne, son usage était courant et les physiciens anglais tels que Faraday, Maxwell et Thompson s'en servaient pour faciliter la compréhension des hypothèses scientifiques. Ils n'avaient pas cependant en vue de représenter exhaustivement la nature intime des choses, et mettaient de côté l'intérêt de l'existence des objets représentés par les modèles. En faisant appel à cet outil scientifique, Llano attirait l'attention sur les intentions mathématisantes du système kantien et signalait simultanément la manière mathématique de connaître le monde. La vérité qui autrefois était l'accord entre la pensée et la réalité, devenait, après Kant, l'adéquation entre une pensée et une autre. La cohérence globale d'une doctrine se bornait à la vérification des hypothèses et des modèles explicatifs.

Pourtant, le lien entre la philosophie et les mathématiques devait être analysé avec intérêt. Kant croyait avoir trouvé en ces dernières les bases solides parfaites pour son système philosophique. En contrepartie, la métaphysique devait se conformer avec la pratique d'une méthode étrangère à ses besoins.

3. La place des mathématiques

En tant que métaphysicien, Carlos Llano a pu accepter facilement la plus haute place que Kant avait cédée à la métaphysique tout en connaissant le péril caché d'adjuger des objectifs inappropriés à une science ou à une autre. Il fallait rendre la juste place à chacune des sciences et pour bien la discerner, on devait reconnaître les liens entre elles.

⁵ Cf. *Ibidem*, p. 211. Notre traduction : (...) Parce qu'à partir de Kant, avec son antécédent chez Kepler, la *constructivité* est non seulement l'affaire de la pensée. L'imagination n'est purement perceptive : elle *construit* aussi son objet, mais —à la paire des pensées *constructives*— elle ne peut pas faire des jugements d'existence, justement parce que ses objets ne sont pas donnés mais construits... Pour ce passage Llano cite également, Roger Verneaux, *Crítica de la 'Crítica a la Razón Pura'*, Rialp, Madrid, 1978, p. 219.

⁶ Également appelée *théorie de modèles*. Cf. Carlos Llano, op. cit. p. 211.

À la suite de Kant, Carlos Llano, appuyé sur les commentaires de Thomas d'Aquin⁷, entrevoyait que la similitude entre les mathématiques et la métaphysique se trouvait dans leur manière d'aborder leur objet d'étude. En effet, toutes deux laissent de côté la matière sensible. Dans le jargon de la philosophie antique, cette exclusion est appelée *xoriston*.

En sens restreint, *xoriston* désigne un *étant* dont l'être ne dépend pas de la matière, de telle sorte que son concept n'existe que mentalement. La *séparation de la matière* des objets ne devrait pas donner des raisons de croire que les objets séparés existent ailleurs sans la matière. *Xoriston* ne fait pas référence à un quelconque objet qui s'abstrait de la matière. Pour comprendre la *séparation*, il faut d'emblée souligner qu'elle ne donne pas à la métaphysique le plus haut niveau dans le domaine des sciences spéculatives. Selon l'optique rationaliste de Kant, la différence entre la séparation dont parle la métaphysique et la séparation des mathématiques est uniquement graduelle, ce qui signifie que le plus haut degré de connaissance correspondrait au plus haut degré de séparation de la matière, et donc à la métaphysique.

D'après Carlos Llano, les mathématiques, et plus précisément les mathématiciens, pensent les choses différemment de la façon dont elles se présentent dans la réalité, parce qu'ils les conçoivent sans matière. La métaphysique, elle, les pense en les considérant avec de la matière quand les choses sont matérielles et sans matière quand elles ne le sont pas. Autrement dit, la métaphysique pense les choses selon leur manière d'être réelles.

Avant de continuer, il est important de pointer une remarque : comment pouvons-nous penser les choses qui n'ont pas de matière ? Cet objectif ne semble-t-il pas irréel et fantastique pour quelqu'un qui prétend que la métaphysique est une science sérieuse ? Pour passer en douceur à la seconde partie, résumons de manière succincte la place que les mathématiques avaient pour Carlos Llano.

Les mathématiques, d'après son point de vue, considèrent les définitions telles que notre intelligence les formule. Elles cherchent la cohérence entre chacun de leurs concepts et elles sont obligées d'établir des liens entre leurs définitions et les propriétés qui en dérivent. Cependant, aucune définition purement mathématique n'inclut son existence. Pour ne pas s'éloigner de la réalité, les mathématiques doivent considérer l'essence de leurs objets, parce que la réalité de l'essence est créée dans la réalité de la chose. Selon la manière particulière de dire de Carlos Llano :

(...) Las matemáticas pueden pensar separadamente realidades que existen unidas en el orden del ser, si tales realidades no pertenecen a la esencia de las realidades de las cuales se hace la referencia.⁸

En bref, les mathématiques sont capables de former une variété de concepts en séparant des aspects unis dans une seule réalité, par exemple le concept de quantité et le concept de figure qui sont dans une balle de billard. L'intelligence peut abstraire l'une de l'autre (par exemple, la sphère et la couleur de la balle de billard) et les comprendre séparément parce qu'elle appréhende ce qu'est chaque chose. Il faut dire, néanmoins, que cette manière

⁷ Thomas d'Aquin, *In librum Boetii De Trinitate Expositio*, Marietti; Milan, 1954. Particulièrement la II, q. 5, arts 1-4. In *I Physicorum Expositio*, lect. I. Et *In Duodecim Libros Metaphysicorum Aristotelis Expositio*, IV, lect. I.

⁸ Cf. Llano, *op.cit.*, p 251. Notre traduction : « (...) Les mathématiques peuvent penser séparément des réalités qui existent unies dans l'ordre de l'être, si de telles réalités n'appartiennent pas à l'essence des réalités dont elles font référence ».

d'abstraire est complètement légitime tant pour Llano que pour nous.

Après ces remarques préalables sur les mathématiques passons à la seconde grande partie.

Seconde partie: L'abstraction de la matière

1. L'abstraction et les sciences spéculatives

Nous avons posé la question de la possibilité d'accéder à la connaissance de l'immatériel. Pour y parvenir, Carlos Llano indiquait deux voies, celle de la métaphysique et celle des mathématiques. La métaphysique *transcende* et les mathématiques *abstraient*. La transcendance métaphysique est l'approche des réalités non sensibles pour expliquer l'existence du sensible. L'abstraction mathématique, quant à elle, est la conception du sensible comme non sensible afin de mieux le conceptualiser. La métaphysique suit le chemin du réel et les mathématiques, celui du concept⁹. Le discernement et la bonne compréhension des divers types d'abstraction prennent en compte une troisième science spéculative. En effet, la science spéculative est divisée en trois sciences : la physique, les mathématiques et la métaphysique¹⁰.

L'abstraction de la *science de la nature* ou *physique* est une *abstraction généralisatrice* dont l'opération réalisée peut être appelée *indétermination*. La condition d'indétermination concerne les concepts physiques, ainsi par exemple les os et la chair qui rentrent dans la définition d'*homme* ne sont ni la *chair* ni les *os* que l'on signale et qui sont tangibles. Les concepts indéterminés de la physique sont un moyen pour parvenir à la réalité individuelle, c'est-à-dire, parvenir à la seule réalité existante¹¹. La science physique est une science des choses et non une science des concepts. Elle pourrait aussi être nommée science de ce qui est contingent et mobile ; le type d'abstraction qu'elle utilise est l'*abstractio totius a partibus materiae* (abstraction du tout avec les parties de la matière) ou *abstractio per modum totius* (abstraction à la manière d'un tout, abstraction comme un tout) puisqu'elle n'exclut pas les parties de la matière, elle les considère comme indéterminées.

Quant aux mathématiques, la conceptualisation de l'universel s'obtient par *ablation*. Les mathématiques ôtent toute condition sensible de son objet d'étude. Si l'on pense par exemple, à un triangle, on ne le pensera pas coloré puisqu'on n'a accordé au triangle aucun type de matière. Ce type d'abstraction s'appelle aussi *abstractio formae a materia sensibile* (abstraction de la forme à partir de la matière sensible), *abstractio per modum partis* (abstraction à la manière d'une partie) ou *per modum formae* (abstraction à la manière de la forme).

2.1. L'abstraction propre à la métaphysique

Jusqu'ici, nous avons accordé plus de place à l'abstraction des mathématiques qu'à celle de la métaphysique.

⁹ Cf. Llano, *op. cit.*, p.27.

¹⁰ *Vid supra* note 7.

¹¹ Carlos Llano, *El conocimiento del singular*, Publicaciones Cruz O., México, 1995.

Pour comprendre celle de la métaphysique, on peut reprendre l'explication sur l'abstraction de la physique étant donné qu'elles coïncident. Nous avons vu que l'abstraction de la science de la nature reprend le tout en considérant les parties matérielles qui rentrent dans la définition de l'objet duquel on fait le concept, en laissant indéterminé l'aspect matériel. L'abstraction de la science de la nature et celle de la métaphysique peuvent se distinguer à la lumière du concept qui dérive de leur abstraction. Les concepts de la métaphysique sont considérés comme principes de la connaissance des choses singulières, ils sont des principes intellectuels grâce auxquels on connaît la réalité. Toutefois, l'universalité des concepts de la science de la nature est conceptuelle ; ses concepts sont universels parce que leur être est mental. Par contre, les principes de la métaphysique peuvent être en eux-mêmes des réalités déterminées, ils sont universels puisqu'ils sont des causes des autres réalités et non seulement parce qu'ils sont intellectuels et mentaux. Les concepts métaphysiques disposent d'un statut double : ils sont principes de la connaissance et principes des choses : *principia cognoscendi* et *principia essendi*.

Les concepts métaphysiques ne sont pas uniquement les principes de la science mais les principes même de l'objet de la science. Dès lors, les principes intellectuels métaphysiques, tels que *Dieu* et *l'âme* peuvent être des objets définitoires de la science, parce qu'ils existent par eux-mêmes. Ce sont des objets avec une réalité *extra mentem*.

Mais, qu'est-ce qui se passe avec les autres principes métaphysiques ? Est-ce que chaque concept métaphysique correspond à une réalité séparée et existante en elle-même ? Comment réagit la métaphysique avec ce type de concepts ? En ce qui concerne l'étant, la substance, l'acte et la puissance, elles ne sont pas des réalités singulières ; leur réalité est aussi celle de la chose singulière : « *homme* » ne peut être nulle part que dans cet homme-ci. Quant à l'étant, la substance, l'acte, la puissance, l'essence, l'unité, la vérité, la bonté, etc., la métaphysique est dans la mesure de les considérer comme des objets. Elle leur confère un statut mental comme pour les mathématiques et la physique. Tout de même, le critère auquel fait appel la métaphysique n'est pas une simple lubie, car en effet il s'agit ici de discerner entre les objets et les principes à partir desquels on comprend les objets.

À présent, nous sommes face à deux alternatives : ou bien l'on fait une métaphysique qui suit le parcours des mathématiques, ou bien on la fait selon la structure mentale de la science de la nature. Maintenant, nous sommes prêts à reformuler notre question de départ, et sa réponse sera détaillée dans notre troisième et dernière partie.

Troisième partie : Besoin de la métaphysique

1. Reformulation de la question

Après avoir distingué la manière de procéder des mathématiques et de la métaphysique, nous pouvons maintenant comprendre le caractère irremplaçable de cette dernière. La question de la nécessité d'une science spéculative qui ne se borne pas au domaine conceptuel donne lieu à reformuler et à adapter l'interrogation qui nous a aidé au départ. Notre intérêt peut désormais se centrer particulièrement sur la métaphysique dont la philosophie a

besoin : quelle est donc la métaphysique nécessaire pour le bon développement du travail philosophique ? À ce propos, on évoquera la théologie, de sorte que l'on pourra mieux circonscrire le domaine de la métaphysique sans confondre leurs tâches.

2. Métaphysique et théologie

Faire de la métaphysique ne veut pas dire faire de la théologie. Bien qu'elles peuvent partager leurs objets d'étude, les optiques et les méthodes, leurs objectifs font d'elles deux sciences différentes. Llano, qui a bien étudié les textes de Thomas d'Aquin, citait les noms divers de la métaphysique : *transphysique*, *science divine* et *théologie*¹².

Malgré la proximité et la coïncidence avec les noms de la métaphysique, les différences entre la métaphysique et la théologie sont perceptibles quand on sait que l'objet de la théologie est par exemple Dieu et (aussi) les anges¹³ qui se distinguent de l'étant, de la substance, de l'acte et de la puissance. Les concepts de la métaphysique, comme on l'a signalé auparavant, peuvent être pris de manière *absolue*, à savoir comme des réalités mentales, mais ils peuvent aussi être considérés comme les *principes* de la connaissance des choses. Parce que pour le savant, le concept universel sera utilisé comme *un moyen* pour parvenir à la connaissance des choses. La métaphysique acquiert alors un statut double, elle est capable d'apprécier des réalités qui transcendent la matière sensible comme par exemple Dieu et l'âme, et elle peut considérer les réalités matérielles sensibles comme l'univers et la vie humaine qui proviennent de ces deux principes (de Dieu et de l'âme).

La métaphysique continue à être la science de l'étant en tant que tel, mais son propos ne se limite pas à une circonspection conceptuelle, comme si son objectif était celui de comprendre l'idée de Dieu, l'idée d'âme, l'idée de substance, etc. Elle veille à se servir des concepts pour comprendre l'étant qui est cet étant-ci réel et singulier.

Une meilleure compréhension de la métaphysique exige, après les distinctions précédentes, d'étudier avec plus de précisions la manière de séparer, de revenir sur le cas concret, bref, de se pencher sur *la séparation*, *la démonstration*, *la réflexion*, *la connaissance du singulier*, autrement dit, il faudra que les intéressés par cette étude reprennent les œuvres de contenu métaphysique écrites par Carlos Llano¹⁴.

3. La tâche de la métaphysique

A présent, une réponse complète autour de la tâche de la *Philosophie Première* ne peut pas se limiter à quelques citations ou aux commentaires des philosophes modernes qui se sont intéressés à ce sujet. Mentionner

¹² Cf. Carlos Llano, *Abstractio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Publicaciones Cruz O., S.A., México, 2005, p. 26.

¹³ Cf. *Ibidem*, p.151.

¹⁴ Carlos Llano, *Abstractio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Publicaciones Cruz O., S.A., México, 2005. *Separatio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Publicaciones Cruz O., S.A., México, 2006. *Demonstratio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Ediciones Ruz, México, 2007. *Reflexio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Ediciones Ruz, México, 2008. Les titres peuvent faire croire faussement que leur contenu est plutôt épistémologique ; pour Carlos Llano ni la métaphysique ni l'épistémologie ne sont la même discipline, mais possèdent un lien étroit.

certaines thèses de la doctrine kantienne a été nécessaire pour trouver l'origine du problème qui a affecté la métaphysique entière. La mise en relief des ressemblances entre les mathématiques et la métaphysique est une partie importante de l'explication de Llano. Cette mise en relief a servi à signaler le risque de mathématiser la métaphysique. Llano a voulu aller au bout, à l'origine de ce problème afin de surmonter les tendances *rationalistes* qui ont entouré le développement de la *Philosophie Première*. La *conceptualisation* propre aux mathématiques a été considérée comme le paradigme exemplaire des sciences après la première *Critique* de Kant, ainsi la métaphysique a été obligée d'accomplir les exigences imposées par la manière d'abstraire et de conceptualiser caractéristique des mathématiques. En effet, Kant situait la *Philosophie Première* au plus haut degré d'abstraction, comme si la suite de l'abstraction effectuée par les mathématiques appartenait à la métaphysique. Llano concédait à Kant l'importance qu'il avait accordée à l'abstraction tant pour les mathématiques que pour la métaphysique, tout en faisant appel aux nuances déjà présentes chez Thomas d'Aquin. En fait, l'abstraction de la métaphysique consiste à *généraliser* et elle peut se comprendre aussi comme une certaine *indétermination*. Néanmoins, sa conceptualisation n'est pas un cercle vicieux, les concepts ne renvoient pas nécessairement à un autre concept mais aux choses, à la réalité même, car les choses ont été à l'origine de notre connaissance, et au début de l'action d'abstraire. Dans la métaphysique, le concept est un moyen et dans le développement de cette science, s'en servir devient évident quand on le relie au thème de la causalité et du mouvement, puisque la cause des concepts de la métaphysique ce sont les objets, les choses (pour les mathématiques il en va de même, mais dans l'exercice de la tâche mathématique on se tourne vers «le cercle parfait», c'est-à-dire, la notion de cercle). Les concepts de la métaphysique jouent un rôle double parce qu'ils sont au début de notre connaissance et également parce qu'ils nous orientent vers les choses à partir desquelles a commencé notre connaissance.

Après les nuances et les observations faites précédemment, nous pouvons dire que pour Carlos Llano, la métaphysique n'est pas achevée et qu'il ne s'agit pas de la prendre comme un ensemble d'informations et un résultat. Selon lui, les philosophes désireux de faire de la métaphysique doivent savoir qu'elle s'élabore et qu'elle naît d'un processus sans une fin statique.

En elle interviennent les quatre actes de l'intelligence humaine : l'*abstraction*, le *jugement*, la *démonstration* et la *réflexion*. L'abstraction est la première action de l'intelligence au moment de se confronter aux problèmes métaphysiques fondamentaux. L'abstraction est aussi appelée *conceptualisation* ou *acte idéatoire*. Mais elle n'est que l'acte qui peut nous permettre de commencer l'élaboration d'une métaphysique non-rationaliste.

4. Besoin de la Métaphysique

Nous allons à présent tirer les leçons que la pensée de Llano nous a léguées dans le champ de la métaphysique et plus précisément dans le domaine de l'abstraction.

En effet, une conception différente et une autre manière d'élaborer la métaphysique est envisageable. Les critiques rationalistes adressées à la métaphysique s'affaiblissent après la distinction de l'aspect conceptuel de notre connaissance, après l'usage des concepts comme des moyens pour accéder au monde environnant et non comme la

finalité du travail de la philosophie première et après l'étude de la manière de connaître de l'homme. Nous pouvons en effet, bâtir tout un système philosophique sur une métaphysique rationaliste. Mais cette vision philosophique offrira un panorama limité de la réalité. En revanche, la métaphysique peut se développer autrement que par la voie rationaliste. Ce type de métaphysique, appelée parfois métaphysique réaliste, est nécessaire pour accéder à des réalités qui ne sont pas uniquement mentales.

La structure mentale qui intervient dans l'élaboration de cette métaphysique (réaliste), bien qu'elle soit proche de la structure requise par les mathématiques, n'est pas tout à fait la même que celle exigée pour le désarroi de la philosophie première. La suite des opérations intellectuelles intervenant dans l'exercice métaphysique qui commence avec l'abstraction, ne se borne pas à ce processus conceptuel. Pourtant, nous ne fermons pas les yeux devant les difficultés que comporte l'étude de cette science puisqu'elle constitue le fondement des autres disciplines philosophiques:

(...) No hay materia más difícil para el arranque del filosofar que la *prima philosophía* puesto que su temática es la más ardua. Aristóteles en la *Ética Nicomáquea*, asegura que los jóvenes pueden muy bien ser geómetras y matemáticos, pero difícilmente metafísicos. Por otro lado, no hay tarea más exigente que la de la metafísica en cuanto que sus principios y su objeto fundamentan los de las filosofías segundas.¹⁵

Finalement et en guise de conclusion, nous pouvons dire qu'étudier ou se dédier à la métaphysique non-rationaliste, est nécessaire pour élargir les horizons de compréhension et d'explication, y compris celles de la philosophie de la nature.

Kant et Llano avaient le même objectif, à savoir, la quête de la vérité et l'intérêt pour la manière d'opérer de la raison de l'homme, ce sont ces motifs qui les ont conduits aux réflexions autour de la première des philosophies. Les collègues et disciples de Carlos Llano ont su résumer en trois axes l'apport de ce dernier, le texte *Metafísica, acción y voluntad*¹⁶ montre avec clarté que la métaphysique a été à la base de la pensée philosophique llaniste.

References

- Carlos Llano, *El conocimiento del singular*, Publicaciones Cruz O., México, 1995.
---, *Abstractio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Publicaciones Cruz O., S.A., México, 2005.
---, *Separatio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Publicaciones Cruz O., S.A., México, 2006.
---, *Demostriatio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Ediciones Ruz, México, 2007.
---, *Reflexio. Bases Noéticas para una metafísica no racionalista*, Ediciones Ruz, México, 2008.

¹⁵ Oscar Jiménez Torres, *Epítome de la filosofía de Carlos Llano*, Porrúa, México, 2010, p. 11. Notre traduction : (...) Il n'existe de sujet plus difficile que de démarrer le philosophe par la *prima philosophía* puisque sa thématique est la plus ardue. Aristote dans l'*Ethique à Nicomaque*, affirme que les jeunes peuvent sans problème être des géomètres et des mathématiciens, mais ils deviendront difficilement des métaphysiciens. Par ailleurs, il n'y a pas de tâche plus exigeante que celle de la métaphysique car ses principes et son objet fondent les philosophies secondes.

¹⁶ H. Zagal and E. Rodríguez (comps), "*Metafísica, acción y voluntad. Ensayos en homenaje a Carlos Llano* ", Universidad Panamericana, México, D.F., 2005.

Referencias sur la pensée de Llano

H. Zagal and E. Rodríguez (comps), “Metafísica, acción y voluntad. Ensayos en homenaje a Carlos Llano”, Universidad Panamericana, México, D.F., 2005.

Oscar Jiménez Torres, *Epítome de la filosofía de Carlos Llano*, Porrúa, México, 2010.

Referencias secundarias.

A. García et J.A. Fernandez, *Exposición al ‘De Trinitate’ de Boecio*, EUNSA, Pamplone, Espagne, 1987.

Thomas d’Aquin, *In librum Boetii De Trinitate Expositio*, Marietti; Milan, 1954.

Roger Verneaux, *Crítica de la ‘Crítica a la Razón Pura’*, Rialp, Madrid, 1978.